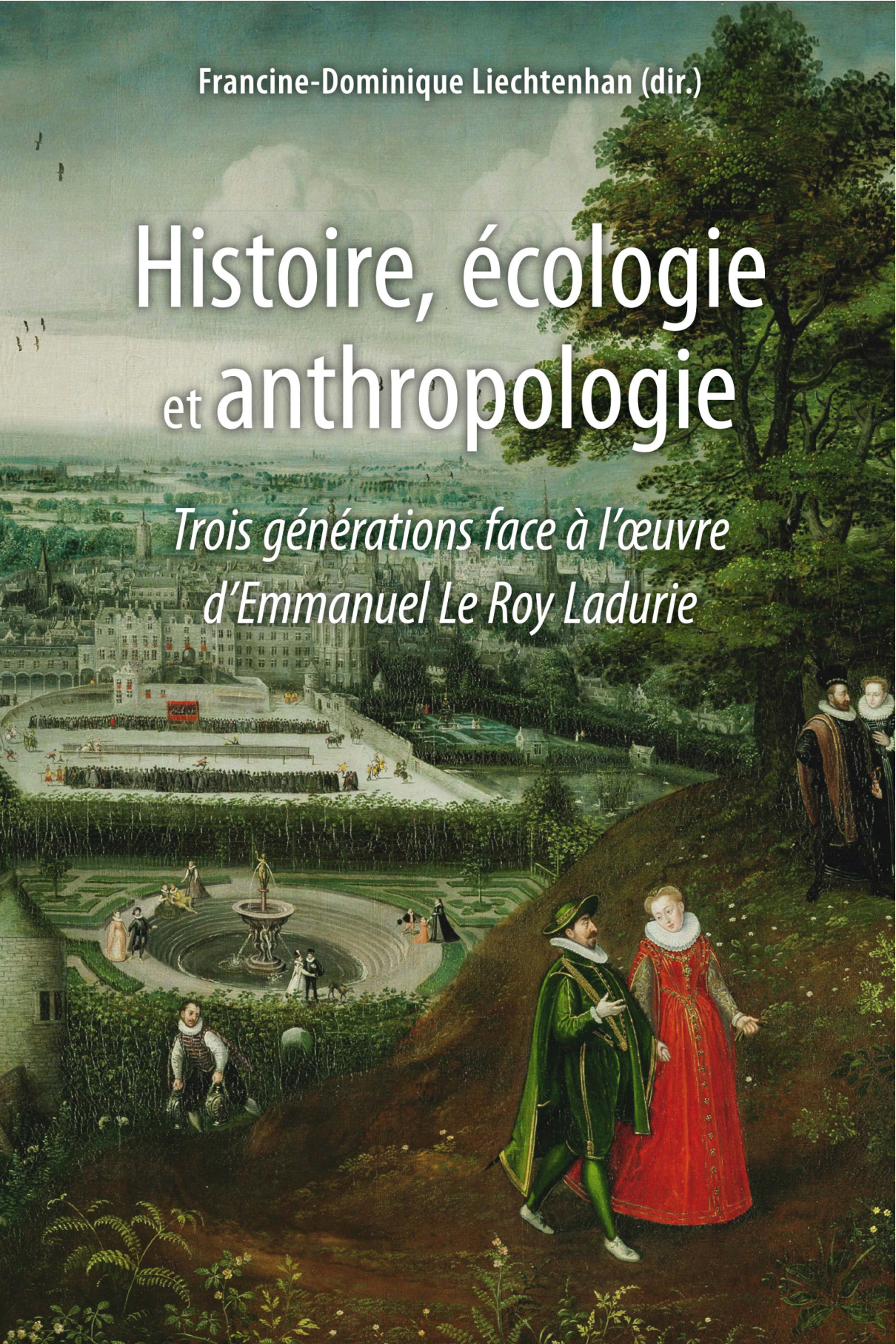


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

# Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre  
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*





# HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

**Dernières parutions**

- La Société de construction des Batignolles.  
Des origines à la Première Guerre  
mondiale (1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique  
en Europe occidentale et aux États-Unis  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
Olivier Dard, Didier Musiedlak,  
Éric Anceau, Jean Garrigues,  
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?  
Savoirs, représentations, pratiques  
(France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet &  
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés  
urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.  
Enfants et assistance aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*  
Vincent Wright
- Le Prince et la République  
Historiographie, pouvoirs et société  
dans la Florence des Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies  
et des comportements  
En hommage à Jean-Pierre Bardet*  
Jean-Pierre Poussou &  
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie  
morale à la Renaissance*  
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?  
Familles, marchés et patrimoine  
dans la région de Vernon (1750-1830)*  
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?  
L'incidence du protectionnisme  
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*  
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France  
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,  
L'émergence d'une science*  
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust  
Les paysages anglais à l'ère industrielle*  
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.  
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.  
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie  
au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

# Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre  
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



## AVANT-PROPOS

*Francine-Dominique Liechtenhan*  
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI<sup>e</sup> siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

\*  
\* \*

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.



DEUXIÈME PARTIE

## Autour des Platter

## DU RÊVE À L'ENFER : ÉRASME ET BÂLE

*Marie Barral-Baron*  
*Université Paris-Sorbonne*

Tu as été bien avisé de t'envoler d'ici à temps ; quant à moi, balançant mes ailes, je médite fréquemment de quitter le nid, mais souvent quelque empêchement surgit qui me contraint de remettre le départ. [...] [Néanmoins] je le prépare activement, à grands frais, à risques plus grands encore pour ma santé. Mais j'ai décidé de changer de résidence, il faut jeter les dés<sup>1</sup>.

Adressée à son vieil ami Louis Ber, déjà réfugié de Bâle à Fribourg, cette lettre, datée du 13 avril 1529, précède sans doute de quelques heures le départ tragique de l'humaniste de la cité de Bâle. En effet, c'est ce même jour qu'Érasme, accompagné par quelques familiers et par son ami Boniface Amerbach, emprunte, en plein midi, un bateau qui le conduit de Bâle à Neubourg, puis, poursuivant son voyage par la route, il rejoint la ville de Fribourg-en-Brigau<sup>2</sup>. Par une missive du 25 avril 1529, il rassure son fidèle ami Amerbach<sup>3</sup> sur la qualité de vie dont il jouit désormais dans la cité impériale, une ville qui lui plaît immédiatement, selon ses dires, pour ses « bonnes mœurs » et sa « situation tranquille »<sup>4</sup>. Et pourtant... nul ne saurait décrire à quel point le cœur d'Érasme est bouleversé, déchiqueté même par ce départ qui s'apparente davantage à un arrachement, à un exil forcé qu'à un paisible voyage. Certes, il est parti de lui-même, il a même été dissuadé de quitter la cité par le réformateur Ecolampade qui est venu le trouver, dans le jardin de Froben, le 10 avril 1529, pour avoir

- 1 *Opus Epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, dir. Percy Stafford Allen, Helen Mary Allen and Heathcote William Garrod, Oxford, Clarendon, 1906-1958, 12 vol. Ici, voir t. VIII, ep. 2149, p. 137-138, l. 1-3 et 51-53 : « *Sapuiti qui hinc mature euolaris ; nos subinde libratris alis meditatur nidum relinquere, sed subinde remorae quippiam exoritur quod cogat comperhendinare. [...] Sedulo molimur abitum, magno rerum dispendio sed maiore salutis discrimine. Verum decretum est vertere solum, iacienda est alea* » ; Voir Gerlo, *La Correspondance d'Érasme*, t. VIII, L. 2149, p. 183-184, l. 1-4 et 61-63 (Érasme à Louis Ber, Bâle, 13 avril 1529).
- 2 Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, Paris, Fayard, 1987, p. 345.
- 3 René Teuteberg, *Basler Geschichte*, Basel, Christoph Merian, 1986, p. 217-218.
- 4 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2151, p. 139, l. 3-4 et 5 (Érasme à Boniface Amerbach, Fribourg, 25 avril 1529).

avec lui un ultime entretien. Ce dernier l'a pressé de demeurer à Bâle, de rester parmi ses amis et ses ouvrages. Selon lui, il n'est pas envisageable qu'Érasme de Rotterdam, le « prince des humanistes », le plus célèbre des humanistes chrétiens, l'un des hommes les plus importants de son siècle, quitte la cité comme un proscrit. Il y a publié tant de livres, défendu tant de causes<sup>5</sup>. Mais l'humaniste n'en peut plus de vivre, depuis 1521, dans une cité réformée, au milieu des troubles et des tumultes confessionnels, dans un climat de peur et de suspicion<sup>6</sup>. Rempli d'effroi, il contemple chaque jour et depuis trop longtemps les progrès de la parole réformatrice au sein de sa cité : les couvents sont fermés, la messe est supprimée dans la cathédrale et les réformateurs règnent en maîtres. L'humaniste est désormais reclus chez le fils de son imprimeur, Johannes Froben, qui est décédé en 1527. Sa chambre est devenue son oratoire, dans laquelle il récite sa prière du matin, à genoux, au pied de son lit. Plaie à son cœur, Bâle lui apparaît à présent comme une « terre étrangère »<sup>7</sup> qu'il ne supporte plus de côtoyer au quotidien. Désespéré, Érasme s'enfuit, bien malgré lui<sup>8</sup>, mais il est devenu urgent d'apaiser ses tourments et surtout de ne pas donner des gages, par sa présence, à la révolution religieuse. Le 13 avril 1529, Érasme a donc quitté Bâle. Il y reviendra sept ans plus tard, pour y mourir, en 1536, année de naissance de Félix Platter<sup>9</sup> et année de l'impression par Thomas Platter, dit le Vieux, de *l'Institution chrétienne* de Calvin dans la cité<sup>10</sup>. Lorsque les Platter célébreront cette ville de Bâle « célèbre, gaie et gracieuse qui possède une université de religion chrétienne réformée et jouit des libertés de la Confédération suisse »<sup>11</sup>, Érasme sera mort depuis bien longtemps en contemplant, en sa cité, l'échec de son projet d'humanisme chrétien.

Mais comme il en est de Genève et de Calvin, de Zurich et de Zwingli, de Fribourg et de Pierre Canisius, les noms de Bâle et d'Érasme sont, en dépit des heurts et des départs, indissolublement liés. Car il y a, entre le génie de cet homme et celui de cette cité, des affinités électives, des correspondances subtiles

5 *Ibid.*, t. VIII, ep. 2147, p. 136, l. 27-29 (Érasme à Jean Œcolampade, Bâle, vers le 10 avril 1529).

6 Voir Myron P. Gilmore, *Humanists and Jurists. Six Studies on the Renaissance*, Cambridge, Harvard University Press, 1963, p. 118-119.

7 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2136, p. 116, l. 6 (Érasme à Louis Ber, Bâle, 30 mars 1529).

8 *Ibid.*, t. VIII, ep. 2196, p. 230-236 (Érasme à Willibald Pirckheimer, Fribourg, 15 juillet 1529).

9 Voir E. Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter, 1499-1628*, t. I, *Le Mendiant et le professeur*, Paris, Fayard, 1995, p. 187 et 99-175. Voir également sur Felix Platter, Valentin Lötscher, *Felix Platter und seine Familie*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1975 et *Felix Platter, Tagebuch: Lebensbeschreibung 1536-1567*, dir. Valentin Lötscher, Basel, Schwabe, 1976.

10 E. Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter*, op. cit., p. 189-191 et 207-208.

11 Cité par Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990, t. 1, p. 377.

telles, que chacun a besoin de l'autre pour réaliser ses virtualités. Mais comment Érasme a-t-il trouvé ce que Pierre Mesnard appelle sa « capitale naturelle »<sup>12</sup>, cet asile – toujours provisoire à ses yeux – cet atelier et ce tombeau ? Et comment Bâle, ce rêve humaniste incarné en 1520, est-elle devenue, en l'espace d'une seule décennie, cette cité infernale que l'humaniste fuit sans jamais pouvoir l'oublier ?

## LE CHOIX D'UNE CITÉ IDÉALE

C'est au mois d'août 1514 qu'Érasme pose ses bagages pour la première fois dans la ville de Bâle<sup>13</sup>. Il y demeure plusieurs mois auprès de l'imprimeur Johannes Froben<sup>14</sup> qui deviendra très bientôt pour lui un second Alde Manuce et même bien davantage, la « moitié de mon âme », comme il l'écrit à Paracelse<sup>15</sup>. Déjà, il travaille sans relâche : le 21 septembre 1514, il confie à Wimpfeling que « maintenant, [je] fuis toutes les distractions qui pourraient m'écarter de mon travail de rédaction »<sup>16</sup>. La troisième édition des *Adages* sort d'ailleurs de presse à Bâle en 1515 avec une préface décrivant le labeur quotidien accompli depuis plus de quinze ans. En mars 1515, l'humaniste quitte la cité et regagne les Pays-Bas pour quelques mois. Mais Bâle, déjà, l'attire de plus en plus : il

12 Pierre Mesnard, *Érasme ou le christianisme critique*, présentation, choix de textes et bibliographie, Paris, Seghers, 1969, p. 11.

13 Sur Bâle, voir Rudolf Wackernagel, *Geschichte der Stadt Basel*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1907-1924, 4 vol. ; Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, voir Hans R. Guggisberg, *Basel in the Sixteenth-Century. Aspects of the City Republic before, during and after the Reformation*, St. Louis, Center for Reformation Research, 1982 ; *id.*, *Die kulturelle Bedeutung der Stadt Basel im 16. Jahrhundert*, dans *Studia Polono-Helvetica*, dir. Helena Madurowicz-Urbanska et Markus Mattmüller, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1989, p. 49-66. Sur le climat intellectuel et religieux de la ville, voir aussi Antonio Rotondo, « Pietro Perna e la vita religiosa e culturale di Basilea fra il 1570 e il 1580 », dans *Studi e ricerche di storia ereticale italiana del Cinquecento*, Torino, Giappichelli, 1974, t. I, p. 273-391. Werner Kägi, *Humanistische Kontinuität im konfessionellen Zeitalter. Ein Vortrag*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1954.

14 À ce sujet, voir notamment Eileen Bloch, « Erasmus and the Froben Press: the Making of an Editor », *Library Quarterly*, t. 35, 1965, p. 109-120 ; Diane S. Shaw, « A Study of the Collaboration Between Erasmus of Rotterdam and his Printer Johann Froben at Basel during the Years 1514 to 1527 », *Erasmus of Rotterdam Society Yearbook*, t. 6, 1986, p. 31-124 ; Alexandre Vanautgaerden, « Froben (Johann), c. 1460-1527 », dans *Centuriae latinae, cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières, à la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 2006, p. 329-335 ; Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe*, *op. cit.*, p. 254-260.

15 Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. VII, ep. 1809, p. 28, l. 16 (Érasme à Theophraste Paracelse, Bâle, mars 1527). Voir également Earle Hilgert, « Johann Froben and the Basel University scholars, 1513-1523 », *The Library Quarterly*, t. 41, 1971, p. 141-168.

16 Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. II, ep. 305, p. 24, l. 240-241 : « *Nunc omnem fugio occasionem quae me a libris auocet* » (Érasme à Jacques Wimpfeling, Bâle, 21 septembre 1514).

souhaite en faire le centre et non plus seulement un des points d'ancrage de ses activités<sup>17</sup>. Car Bâle offre à Érasme, le cosmopolite, l'Européen, le Germain épris de latinité, tout ce dont il peut rêver : sa situation géographique privilégiée d'abord, carrefour des routes de l'Occident entre la France et les Allemagne, à égale distance de Bruxelles et de Venise, d'Oxford et de Rome. À l'ami de la paix et des libertés municipales, elle apparaît également comme une cité autonome et jusqu'alors épargnée par les effets directs des guerres du temps et, en 1521, encore peu touchée par les soubresauts de la Réforme. À l'humaniste chrétien, comme le souligne Alfred Berchtold<sup>18</sup>, « ses propres aspirations et curiosités éveillées par le concile, maintenues vivaces par les couvents, l'Université et l'activité des imprimeurs »<sup>19</sup>. À « l'humaniste dolent »<sup>20</sup>, la proximité de la Bourgogne et de ses vins réparateurs qu'Érasme apprécie tant<sup>21</sup>. À l'écrivain en quête d'éditeur, Johannes Froben et le cercle d'érudits autour de lui rassemblés, parmi lesquels on peut citer Beatus Rhenanus, Wolfgang Fabricius Capiton et les frères Amerbach<sup>22</sup>. Car Bâle, pour Érasme, c'est essentiellement l'imprimerie de Froben. Sans elle, il n'y aurait eu ni durée dans les relations ni même rencontre. C'est en effet la réputation de l'habileté des imprimeurs bâlois, celle de Johannes Amerbach comme celle de Johannes Froben, qui attire des savants et des étudiants de tous pays et de toutes confessions, et des humanistes comme Érasme au début de la décennie 1510 et plus encore à

17 Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, op. cit., p. 158.

18 Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe*, op. cit., p. 264. Ce passage de l'article doit beaucoup à cet ouvrage.

19 Lors du concile de Bâle (1431-1449), Enea Silvio Piccolomini (le futur pape Pie II en 1458) fonde l'Université de la cité : l'*alma universitas studii curiae romanae* obtient son privilège universitaire en 1460. Voir François Walter, *Histoire de la Suisse. L'invention d'une confédération (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles)*, Neuchâtel, Éditions Alphil/ Presses universitaires suisses, 2009, p. 77. La bulle de fondation précise que l'université est fondée dans une ville « *in confinibus plurium diversorum ideomatum patriarum* », c'est-à-dire aux confins d'États aux idiomes différents, et souhaite qu'elle devienne la source où pourront s'abreuver tous les assoiffés du savoir. Ce document est cité par Edgar Bonjour, *Die Universität Basel, von den Anfängen bis zur Gegenwart, 1460-1960*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1960, p. 25.

20 Hyacinthe Brabant, *Érasme, humaniste dolent*, Bruxelles, Presses académiques européennes, 1971.

21 Voir notamment quelques passages de l'importante correspondance qu'Érasme a échangée, pendant son séjour à Cambridge, avec son ami Andrea Ammonio, installé à Londres, et qui s'était notamment mis à la disposition de l'humaniste pour lui procurer des tonnelets de vin de Bourgogne ; Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. I, ep. 226, p. 466-467 (Érasme à Andrea Ammonio, Queen's College, Cambridge, 25 août 1511). On peut aussi citer sa lettre à l'official de l'archevêque de Besançon dans laquelle il se désigne lui-même comme un « grand buveur de vin » : Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. X, ep. 2880, p. 324, l. 9-14 (Érasme à Pierre Richardot, Fribourg, 19 novembre 1533). Lettre citée par Paul Delsalle, *La Franche-Comté au temps de Charles Quint*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2000, p. 201-202.

22 Earle Hilgert, « Johann Froben and the Basel University », art. cit., p. 141.

l'aube des années 1520. La présence d'une importante industrie typographique, ouverte aux publications religieuses et scientifiques d'avant-garde, et qui offre la possibilité de bénéficier d'un soutien matériel et de la liberté d'expression écrite, fait de Bâle une ville réputée pour son cosmopolitisme et son climat religieux et culturel d'exception<sup>23</sup>. L'historien Alfred Berchtold fait d'ailleurs de la cité rhénane « la porte de l'Italie », signifiant par cette expression l'importance de la ville dans la diffusion des pratiques intellectuelles et artistiques expérimentées en Italie depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. L'Université de Bâle attire d'ailleurs sans cesse des personnalités célèbres pour leur précellence intellectuelle<sup>24</sup> et crée, de ce fait, une atmosphère stimulante et culturellement féconde dans la cité. Pourtant, encore en 1521, « si le cadre était prêt, et le dispositif technique et culturel en place dans la cité rhénane, il manquait à celle-ci, parmi tant de savants et d'artistes au séjour plus ou moins prolongé, la figure centrale, imposant aux productions diverses la marque, la griffe, le style capables de donner au moment privilégié, mais fugitif, garantie de durée, saveur d'éternité »<sup>25</sup>. Érasme parut. Le 15 août 1514, il visite pour la première fois Froben, incognito, en se faisant passer pour un ami d'Érasme afin de ne pas révéler son identité<sup>26</sup>. Très vite, les opuscules de Plutarque, de nouveaux *Adages* et bientôt l'édition de saint Jérôme en neuf volumes et du *Nouveau Testament* sortent des presses de Froben. Érasme travaille sans relâche, mais non sans bonheur. En octobre 1515, il évoque avec délectation le Temple des Muses bâloises et rhénanes<sup>27</sup> :

23 Sur l'histoire de l'édition à Bâle, voir notamment Peter G. Bietenholz, *Der italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdrucks in Basel : die Basler Drucke italienischer Autoren von 1530 bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1959 ; *id.*, *Basle and France in the Sixteenth-Century: the Basle Humanists and Printers in their Contacts with Francophone Culture*, Genève, Droz, 1971.

24 François Walter, *Histoire de la Suisse*, *op. cit.*, p. 77. Voir également Hans R. Guggisberg, « Basel: Die Stadt, die Kirche und die Universität in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts », dans *Les Universités du Rhin supérieur de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1988, p. 49-61. Dans l'histoire européenne du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Académie de Bâle compte des personnalités de premier plan telles que Otto Brunfels, Lelio Sozzini, Francisco de Enzinas et Bernardino Ochino, Sébastien Castellion et François Hotman, John Bale et Jan Osmolki, André Vesale, Pierre de la Ramée et Tycho Brahe. Voir *Die Matrikel der Universität Basel*, dir. Hans Georg Wackernagel, Marc Sieber et Hans Sutter, Basel, Verlag der Universitätsbibliothek, 1951-1980, 5 vol., t. II, p. 3, 31, 44, 47, 51, 92, 113, 176, 179, 237. Voir sur le sujet Lucia Felici, « Liberté des savoirs et mobilité : circulation des hommes et des idées à l'université de Bâle au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Les Échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, textes réunis par Michel Bideaux et Marie-Madeleine Fragonard, Genève, Droz, 2003, p. 187-188.

25 Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe*, *op. cit.*, p. 264.

26 Voir Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. II, ep. 305, p. 22 (Érasme à Jacques Wimpfeling, Bâle, 21 septembre 1514).

27 Voir à ce sujet Yvonne Charlier, *Érasme et l'amitié*, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 197.

Je crois vivre ici dans un véritable musée. Combien de savants, et d'une espèce peu commune ! Personne n'ignore le latin, personne le grec ; la plupart savent aussi l'hébreu. L'un se distingue par ses connaissances historiques, l'autre connaît à fond la théologie, celui-ci excelle en mathématiques, cet autre est féru d'antiquité ; celui-là de droit. Jamais jusqu'ici je n'ai eu la joie de vivre en si heureuse compagnie. Pour ne rien dire de plus, quelle honnêteté, quelle bonne humeur, quelle entente ! On dirait que tous n'ont qu'une âme<sup>28</sup>.

Certes, Érasme quitte encore Bâle pour l'Angleterre<sup>29</sup>, puis pour Louvain, mais ce n'est que pour mieux y revenir. Au début des années 1520, l'humaniste a en effet compris que seule cette cité, avec les presses de Froben à son service, peut lui permettre de se livrer entièrement à son labeur<sup>30</sup> qui permettra, il en est alors convaincu, le triomphe de la *Philosophia Christi*, cette « philosophie du Christ » qui seule peut conduire à Dieu<sup>31</sup>.

<sup>28</sup> Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. II, ep. 364, p. 154, l. 8-17 : « *Nam mihi prorsus in amoenissimo quopiam Museo versari videor ; ut ne dicam eruditos tam multos, et eruditos tam non vulgari more. Nemo Latine nescit, nemo Graece nescit, plerique et Hebraice sciunt ; hic in historiae cognitione praecellit, ille callet theologiam ; hic mathematicis peritus est ; alius antiquitatis studiosus, ille iuris consultus. Iam hoc quam sit rarum ipse nosti. Mihi certe hactenus non contigit in aeque felici versari contubernio. Verum ut haec sileantur, qui candor omnium, quae festiuitas, quae concordia ? Unum omnibus animum esse iures* » (Érasme à Jean Sapidus, Bâle, octobre 1515). Voir sur ces ateliers d'imprimerie, « maisons internationales » selon l'expression d'Élisabeth Eisenstein, dans Élisabeth Eisenstein, *La Révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, Paris, La Découverte, 1991, p. 127.

<sup>29</sup> Maurice Pollet, « Érasme en Angleterre », dans *Colloquia Erasmi Turonensis*, Paris, Vrin, 1972, t. 1, p. 173. Sur le sujet, voir également Alexandre Vanautgaerden (dir.), *Érasme et l'Angleterre*, Bruxelles, La lettre volée, 1998.

<sup>30</sup> René Teuteberg, *Basler Geschichte*, op. cit., p. 177-178 et 190.

<sup>31</sup> C'est autour des années 1515-1516 qu'Érasme commence à employer la formule « *Philosophia Christi* ». Il l'utilise dans son adage « *Sileni Alcibiadi* » (1515) et dans *l'Institutio principis christiani* (1516). James D. Tracy, « Liberation through the *Philosophia Christi*. Erasmus as a Reformer of Doctrina (1514-1521) », *Lutherjahrbuch*, t. 62, 1995, p. 39. Dans la dernière partie de la *Paraclesis* (1516), il définit son projet : « La philosophie du Christ, pure et authentique, ne peut être puisée avec plus de bonheur que dans les livres évangéliques, que dans les lettres apostoliques. Dans ces écrits, tout homme qui philosophe pieusement, qui prie plus qu'il n'argumente, qui cherche à être transformé plutôt qu'à s'armer, trouvera sûrement qu'il n'est rien de ce qui fait le bonheur humain, rien de ce qui touche à l'accomplissement de notre vie, qui n'y ait été enseigné, discuté, résolu ». Cité par André Godin, « La Bible et la "philosophie chrétienne" », dans Guy Bedouelle et Bernard Roussel (dir.), *Le Temps des Réformes et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989, p. 567. Pour une réflexion globale sur la question, voir Pierre Mesnard, « La philosophie chrétienne de Marcile Ficin à Jean Calvin », introduction à *id.*, *Érasme. La philosophie chrétienne*, Paris, Vrin, 1970, p. 10-19, notamment p. 16 : « Pour être chrétien, il suffit d'être bon, pur et simple. Ces vertus sont l'équivalent du Christ. [...] La question ne sera donc pas d'imiter Jésus-Christ dans la réalisation d'une vie parfaite, idéal présomptueux qui est à la source de la "déviation" monacale, mais de mener cette vie douce et pacifiante qu'il a prêchée dans l'Évangile ».

Pour Érasme, il est en effet nécessaire que l'auteur vive à côté de ses livres. À ses yeux, il est d'une importance capitale que ses textes ne soient pas défigurés par des coquilles trop nombreuses<sup>32</sup>. Or, pour parvenir à ce résultat, il ne suffit pas de choisir un imprimeur consciencieux, entouré d'une bonne équipe de correcteurs. Il faut également, comme le souligne Karine Crouzas, que l'auteur paie de sa personne<sup>33</sup>. Son arrivée à Bâle à la fin du mois de novembre 1521, est ainsi directement liée à la nécessité qu'il éprouve d'être présent pour surveiller l'impression de la troisième édition de son *Nouveau Testament*. Au cardinal de Sion, en décembre 1521, l'humaniste confie qu'il a surmonté sa crainte du voyage entre Louvain et Bâle uniquement en pensant à son livre, à son enfant :

Je désirais éperdument être présent à mon *Nouveau Testament*, qui allait renaître pour la deuxième fois. Un fameux Grec préférerait s'exposer au risque de la guerre en se tenant trois fois en première ligne, plutôt que d'accoucher une seule fois. Mais, comme nous avons moins de chance, nous autres qui devons tant de fois mettre au monde le même rejeton ! Mais d'autre part, puisqu'on raconte que l'ânesse va au milieu des flammes au secours de ses ânonns, il n'est pas étonnant que nous, à travers tant de dangers, nous ne cessions pas de nous précipiter vers nos nouveau-nés<sup>34</sup>.

En comparant ses livres à ses enfants, Érasme témoigne de l'existence d'un lien privilégié et indissoluble entre un auteur et son œuvre. Pour l'humaniste, l'imprimerie est alors un art miraculeux qui permet de multiplier la parole, de répandre la pensée et d'acquérir la gloire<sup>35</sup>. Érasme comprend en effet très tôt que la large diffusion de ses œuvres par l'imprimerie lui permettra d'être lu après sa mort, c'est-à-dire que ses écrits peuvent lui assurer l'immortalité. Enveloppé dans sa gloire littéraire comme dans une aura, Érasme est bien décidé à devenir le plus grand des humanistes et il va faire de Bâle la capitale de ce courant de pensée. De Londres à Cracovie et d'Anvers

32 Karine Crouzas, *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Lausanne, Antipodes, 2005, p. 41.

33 *Ibid.*

34 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. IV, ep. 1248, p. 609, l. 3-8 : « *Misere cupiebam adesse Nouo Testamento iam tertio renascenti. Greacus ille malebat ter in acie stans Martis aleam experiri quam semel parere. At quanto nos infeliciores, quibus idem fœtus toties est parturiendus ? Caeterum cum asina per medios ignes suis pullis succurrere tradatur, non mirum si nos per tot pericula subinde transcurramus ad fœtus nostros* » (Érasme à Mathieu Schinner, Bâle, 14 décembre 1521).

35 Sur le sujet, voir Christine Benevent, *La Correspondance d'Érasme entre République des Lettres et lettres secrètes. Pour une étude du rapport entre privé et public au XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, Université Val de Marne Paris-XII, 2003, t. 1, notamment p. 732-739. Voir également Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe. La mise en page, instrument de rhétorique au XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en histoire, art et archéologie, Université libre de Bruxelles et Université Lumière Lyon-II, 2008, 3 vol.



à Alcalá, les éditions bâloises se déversent. Car Érasme publie sans cesse, les recueils épistolaires se succèdent à une cadence soutenue. En 1522, une édition intitulée *Epistolae ad diversos*, rassemble en tout 612 lettres dont 158 sont publiées pour la première fois<sup>36</sup>. Presque en même temps, il édite un *Traité d'art épistolaire*, le *De Conscribendis epistolis*<sup>37</sup>, et de février 1522 à décembre 1523, Froben publie, en quatre petits volumes, ses *Paraphrases des Évangiles*. Textes iréniques, l'humaniste les dédie à Charles Quint, Ferdinand d'Autriche, Henri VIII et François I<sup>er</sup> pour les exhorter à la paix<sup>38</sup>. Le tirage des premières éditions des *Paraphrases* est considérable, puisque Érasme affirme : « on en a imprimé six mille exemplaires, trois mille en grands caractères, trois mille en petits caractères »<sup>39</sup>. Pourtant, cela n'a pas suffi, puisque Froben publie cet ouvrage encore deux fois en 1524 et, malgré cela, le titre est à nouveau épuisé en avril 1525<sup>40</sup>. À cette date, les presses frobeniennes s'activent d'ailleurs presque uniquement pour Érasme. En 1517, on sait que Froben possédait quatre presses<sup>41</sup> et qu'en 1527, à sa mort, ce nombre était passé à six<sup>42</sup>. En 1528, Jérôme Froben, son fils, et ses associés, en comptent sept<sup>43</sup>. C'est un nombre élevé pour l'époque : Lodovica Braida rappelle que les grands imprimeurs n'avaient généralement

36 Léon E. Halkin, *Erasmus ex erasmo. Érasme éditeur de sa correspondance*, Aubel, P.M. Gason, 1983, p. 97-117.

37 Voir Érasme, *De conscribendis epistolis*, édition critique par Jean-Claude Margolin, dans *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1971, ASD I. 2, p. 153-579. Voir également Jacques Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, t. 2, p. 1021 et Léon E. Halkin, *Erasmus ex erasmo*, *op. cit.*, p. 119-128.

38 Sur le sujet, voir, entre autres, Albert Rabil, « Erasmus' Paraphrases of the New Testament », dans *Essays on the Works of Erasmus*, édités par Richard L. DeMolen, New Haven/London, Yale University Press, 1978, p. 145-161 ; *Holy Scriptures Speaks: The Production and Reception of Erasmus' Paraphrases on the New Testament*, dir. Hilmar M. Pabel, Mark Vessey, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2002.

39 Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. V, ep. 1423, p. 408, l. 54-55 : « *Excusi sunt ex eis sex milia, tria in maiusculis litteris, tria in minusculis* » (Érasme à Ennio Filonardi, Bâle, 21 février 1524). Voir également Karine Crouzas, *Érasme et le pouvoir*, *op. cit.*, p. 62-63. Ce passage doit beaucoup à cet ouvrage.

40 Voir Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. V, ep. 1414, p. 389, introduction. Sur le grand nombre d'éditions et de traductions des *Paraphrases*, voir également Jean-François Cottier, « La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme », dans *Les Paraphrases bibliques aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p. 57, note 60.

41 Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. III, ep. 594, p. 1-2 (Beatus Rhenanus à Érasme, Bâle, 8 juillet 1517).

42 *Ibid.*, t. VII, ep. 1910, p. 261-262 (Érasme à Germain de Brie, Bâle, vers le 29 novembre 1527).

43 *Ibid.*, t. VII, ep. 2046, p. 483-493 (Érasme à Germain de Brie, Bâle, 6 septembre 1528) et ep. 2062, p. 515-516 (Érasme à Liévin Ammonius, Bâle, 2 octobre 1528).

pas plus de six presses<sup>44</sup> et qu'une presse occupait en moyenne quatre à cinq ouvriers<sup>45</sup>. Ces chiffres indiquent clairement la vente colossale des ouvrages érasmiens, sans compter les réimpressions par d'autres imprimeurs<sup>46</sup>. Fort de ce succès, persuadé que ses idées d'évangélisme chrétien se répandent dans la chrétienté tout entière, Érasme reste confiant et se dit heureux à Bâle. Sa longue errance semble achevée car, comme l'écrit Léon Halkin, « il est chez lui dans cette vieille ville germanique, grande et belle, avec son royaume coloré par la vie quotidienne, ses bourgeois et ses artistes, ses hommes d'Église et ses voyageurs »<sup>47</sup>. Séjournant à Bâle pendant huit années consécutives, il multiplie en effet les rencontres avec les lettrés, les savants et les étudiants de la cité rhénane. Il croise par exemple le médecin Paracelse, qui le soignera et le guérira, pour un temps au moins, de ses innombrables maladies<sup>48</sup>. Il fait connaissance avec le juriste Boniface Amerbach qui sera plus tard son exécuteur testamentaire. C'est aussi à Bâle qu'il reçoit, dans sa propre maison, le jeune noble polonais Johannes Laski, neveu du primat de l'Église polonaise, auquel il vendra toute sa riche bibliothèque, mais en conservant l'usage jusqu'à sa mort<sup>49</sup>. À Bâle enfin, l'humaniste rencontre Holbein. Même s'il reste convaincu que le monument littéraire est plus durable que l'image, le jeune peintre dont il méconnaissait l'envergure fait autant pour sa gloire posthume que beaucoup de ses écrits. Grâce à Holbein, miroir d'Érasme, l'humaniste bâlois a, pour tous les siècles, un profit irréductible<sup>50</sup>. Une fois, dans la cité rhénane, la route d'Érasme croise même celle de Thomas Platter : l'humaniste a alors, selon Emmanuel

44 Lodovica Braidà, *Stampa e cultura in Europa tra XV e XVI secolo*, Roma, Laterza, 2000, p. 85.

45 Jean-François Gilmont, *Une introduction à l'histoire du livre : du manuscrit à l'ère électronique*, Liège, CÉFAL, 2000, p. 61-62.

46 Sur le sujet, voir notamment Paul Friedrich Grendler, « Printing and Censorship », dans *Cambridge History of Renaissance Philosophy*, dir. Charles B. Schmitt, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 29.

47 Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, *op. cit.*, p. 240.

48 Sur le séjour de Paracelse à Bâle, voir notamment Henry Nigst, « Die chirurgischen Vorlesungen von Paracelsus in Basel, 1527-1528 », *Helvetica chirurgica acta*, 1949, t. 16, p. 157-182.

49 Jean-Claude Margolin, « Érasme, pionnier de l'Europe de la culture », dans Jean Céard (dir.), *Langage et Vérité. Études offertes à Jean-Claude Margolin*, Genève, Droz, 1993, p. 102.

50 Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe*, *op. cit.*, p. 264. Voir également Peter van der Coelen, *Erasmus in Beeld*, Rotterdam, Museum Boijmans van Beuningen, 2008, p. 64-66 et Richard J. Schoeck, *Erasmus of Europe. The Prince of Humanists, 1501-1536*, Edimbourg, Edimbourg University Press, 1993, p. 291.

Le Roy Ladurie, « pour l'ex-chevrier quelques mots aimables »<sup>51</sup>. Aux yeux d'Érasme, Bâle est alors véritablement le rêve humaniste incarné<sup>52</sup>.

#### UN RÊVE BÂLOIS DÉVORÉ PAR LA RÉFORME

Pourtant, au cours des années 1520, tout change. Ce tableau idyllique s'assombrit avec l'entrée en scène de Luther sur le théâtre religieux européen. Progressivement, Érasme cesse d'être le personnage le plus lu et le plus écouté de son siècle, le plus influent et le plus controversé. Ils sont désormais deux à se disputer cette place. L'histoire d'Érasme et de Luther est un récit tragique. Ils se sont lus, ils croyaient se comprendre. Or, ils découvrent qu'ils n'ont pas la même conception du christianisme. En 1529, celle de Luther a triomphé.

122      Installé à Bâle, Érasme voit chaque jour progresser la Réforme dans sa cité<sup>53</sup>. Au début, dans les années 1522-1523, ses lettres n'évoquent pas les événements bâlois. Il n'y a nulle trace dans ses écrits de l'édit que le conseil de la ville publie au cours de l'année 1523 au sujet de la prédication. Il n'y a pas plus de commentaires sur le desservant de l'hôpital, Wolfgang Wissenburg, et le prédicateur de l'église Saint-Léonard, Max Bertschi, qui prêchent pourtant déjà dans un sens évangélique dès les toutes premières années de la décennie 1520. C'est à partir de 1525 que, sous la pression des événements de la Réforme, l'humaniste s'interroge, pour la première fois dans ses lettres conservées, sur le bien-fondé de sa présence dans la cité. Au chancelier Jean de Hondt, le 11 février 1525, il avoue déjà penser à quitter la ville :

Beaucoup déjà ont répudié le baptême et rétabli la circoncision<sup>54</sup>. De très nombreuses personnes repoussent avec horreur la Messe ; il en est qui enseignent

51 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter*, op. cit., p. 62. François Walter souligne à quel point « la trajectoire d'un Thomas Platter est emblématique de l'homme nouveau qui caractérise la civilisation européenne. Il est successivement chevrier en Valais, écolier et étudiant errant en Europe centrale, cordier à Bâle où il s'établit finalement comme typographe, imprimeur et professeur de langues anciennes », François Walter, *Histoire de la Suisse*, op. cit., p. 78. Pour connaître en détail le parcours de Thomas Platter dit le Vieux (1499-1582), voir Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter*, op. cit., p. 31-98 notamment.

52 Voir Hans Georg Oeri, « Erasmus und Basel », *Basler Stadtbuch*, t. 107, 1986, p. 156-157.

53 Sur l'introduction de la Réforme à Bâle, voir Paul Roth, *Durchbruch und Festsetzung der Reformation in Basel*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1942. Pour l'histoire de l'Église à Bâle, voir Max Geiger, *Die Basler Kirche und Theologie im Zeitalter der Hochorthodoxie*, Zollikon/Zürich, Evangelischer Verlag, 1952.

54 Cette référence à la circoncision peut surprendre. Il faut savoir que par « judaïsme », Érasme entend une manière d'être qui tend à laisser mourir l'esprit de l'évangélisme chrétien au profit d'une religion « charnelle » et formaliste tissée de cérémonies, de gestes et de paroles sans âme. Érasme a une vision dépréciative et intemporelle du judaïsme, antithèse

qu'il n'y a rien d'autre dans l'Eucharistie que du pain et du vin. De différents côtés, on dépose voile et capuce. Moniales et moines prennent mari ou femme. Désormais, il n'est pas sûr pour moi de demeurer ici plus longtemps<sup>55</sup>.

La Réforme s'installe en effet avec une incroyable facilité dans la cité bâloise<sup>56</sup>. Les oppositions sont inefficaces, voire absentes, et les anciens disciples d'Érasme sont les premiers à rejeter l'enseignement auquel, peu de temps auparavant, ils adhéraient. Pellican, Capiton, Hédion en sont d'illustres exemples, tout comme le théologien Écolampade, qui prend très vite la tête du mouvement réformateur bâlois. Tous ces hommes<sup>57</sup> ont souvent travaillé aux côtés d'Érasme, dans l'atelier de Froben, pour permettre l'édition du *Nouveau Testament* en 1516, et ils ont appris l'hébreu à l'humaniste, langue qui lui est indispensable pour ses travaux bibliques. Bien que bouleversé par leurs adhésions au luthéranisme, Érasme n'évoque pas, au début, l'activité réformatrice de ces derniers dans la cité. C'est à l'automne 1525, lorsque le débat sur l'eucharistie et la présence réelle s'engage pour de bon, avec la parution du premier ouvrage d'Écolampade sur la Cène<sup>58</sup>, que les relations se

---

à ses yeux de la philosophie du Christ. « Si l'on voulait faire appel à la terminologie de notre temps, il faudrait qualifier l'attitude d'Érasme envers les juifs d'*asémite*, à savoir parfaitement dissociée de tout ce qui est juif », Simon Markish, *Érasme et les juifs*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1979, p. 171-172. Voir également Hilmar M. Pabel, « Erasmus of Rotterdam and Judaism: A Reexamination in the Light of New Evidence », *Verein für Reformationsgeschichte*, t. 87, 1996, p. 19 ; André Godin, « L'antijudaïsme d'Érasme : équivoques d'un modèle théologique », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, t. 47, 1985, p. 537-553 ; Cornelis Augustijn, « Erasmus und die Juden », *Nederlands archief voor Kerkgeschiedenis*, t. 60, 1980, p. 22-38 et Guido Kisch, *Erasmus' Stellung zu Juden und Judentum*, Tübingen, Mohr, 1969.

- 55 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VI, ep. 1548, p. 24-25, l. 10-14 : « *Iam multi repudiarunt baptismum et reuocarunt circumcisionem. Missam abominantur plurimi ; sunt qui publice doceant in Eucharistia nihil esse nisi panem et vinum. Velum et cuculla deponitur passim. Nubunt et ducunt uxores monachae et monachi. Iam mihi tutum non est hic diutius viuere* » ; Voir Gerlo, *La Correspondance d'Érasme*, 1548, t. VI, l. p. 33, l. 12-18 (Érasme à Jean de Hondt, Bâle, 11 février 1525).
- 56 Sur le rapide succès des idées évangéliques dans la cité, voir l'exposé de Marc Lienhard, « De la Réforme à la Réformation (1450-1530) », dans Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Venard (dir.), *Histoire du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, t. VII, p. 799-800. Tous les bouleversements évoqués par Érasme dans sa missive se sont effectivement déroulés. On peut également consulter Henri Gagnebin, *Études historiques sur la Réformation au XVI<sup>e</sup> siècle en Allemagne, en Suisse et en France*, 2<sup>e</sup> édition, Lausanne, Éditions La Concorde, 1936, p. 124.
- 57 Sur tous ces personnages qui ont eu des liens avec Érasme, voir *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, dir. Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher, Toronto, University of Toronto Press, 2003, t. I-III.
- 58 Il s'agit de *Joannis Oecolampadii de genuina verborum Domini : Hoc est corpus meum, juxta vetustissimos authores expositione liber*. Cet ouvrage est imprimé à Strasbourg, non à Bâle.

gâtent amèrement<sup>59</sup>. Consulté par le sénat de Bâle, pour savoir s'il faut ou non en autoriser la vente, la réponse d'Érasme est d'une ambiguïté significative :

J'ai lu attentivement le livre de Jean Œcolampade, *De verbis coenae Domini*, livre à mon avis savant, éloquent et travaillé ; j'ajouterais même, pieux, si pouvait être pieux un texte qui combat l'opinion et le sentiment commun de l'Église dont je crois dangereux de s'écarter<sup>60</sup>.

124

L'année 1526 lui laisse d'ailleurs espérer la possibilité d'un apaisement, voire d'un recul de la Réforme à Bâle. Les Magistrats de la cité interdisent en effet l'impression et la publication d'œuvres réformatrices d'Œcolampade<sup>61</sup>, tandis que la dispute de Baden en Argovie, en 1526, qui est considérée comme une victoire catholique sur les zwingliens, semble participer d'un temps de pause des progrès des réformateurs bâlois. Cette accalmie redonne confiance et optimisme à l'humaniste batave qui, trop heureux, juge alors qu'« il y a bon espoir que cette ville tout entière reste du côté de la foi »<sup>62</sup>. C'est le 13 mars 1526 qu'Érasme écrit cette déclaration enthousiaste à Noël Bêda. En agissant de la sorte, l'humaniste cherche à nier les accusations de luthéranisme portées contre lui et à montrer sa fidélité inébranlable au catholicisme, même s'il vit dans une cité rhénane infestée de réformés. Selon lui, c'est grâce à son action, couplée à celles de Louis Ber, de Claude Chansonnette et de Boniface Amerbach, que le conseil tient bon face aux représentants du mouvement réformateur. Il ne faut donc pas l'accuser de complot avec la Réforme parce qu'il demeure à Bâle, mais il faut plutôt l'applaudir de se battre ainsi, contre l'ennemi, au quotidien et sur le terrain. Fort de son combat et persuadé que les idées réformatrices ne pourront jamais triompher dans la cité de Froben, Érasme n'évoque plus beaucoup le sujet en 1526. Très vite, celui-ci passe au second plan dans sa correspondance. L'humaniste a d'autres combats à mener et à évoquer. C'est l'*Hyperaspistes* qui lui prend tout son temps<sup>63</sup> et l'édition des œuvres complètes d'Ambroise ne lui

59 Henri Meylan, « Érasme et Pellican », dans *D'Érasme à Théodore de Bèze. Problèmes de l'Église et de l'École chez les Réformés*, Genève, Droz, 1976, p. 250.

60 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VI, ep. 1636, p. 206, l. 1-5 : « [...] *Celstitudinis vestrae hortatu perlegi librum Ioannis Oecolampadii De verbis coenae Domini, mea sententia doctum, disertum et elaboratum ; adderem etiam pium, si quid pium esse posset quod pugnat cum sententia consensuque Ecclesiae : a qua dissentire periculosum esse iudico* » (Érasme au sénat de Bâle, Bâle, octobre 1525). Voir Richard J. Schoeck, *Erasmus of Europe*, op. cit., p. 326-330.

61 René Teuteberg, *Basler Geschichte*, op. cit., p. 208-210 ; Lucia Felici, « Liberté des savoirs et mobilité », art. cit., p. 188.

62 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VI, ep. 1679, p. 287, l. 54 : « *ac bona spes est fore ut haec ciuitas tota stet pro pietate* » (Érasme à Noël Bêda, Bâle, 11 mars 1526).

63 Voir notamment Cornelis Augustijn, « *Hyperaspistes* I : la doctrine d'Érasme et de Luther sur la "claritas scripturae" », dans *Colloquia Erasmiiana Turonensia*, Paris, Vrin, 1972, t. II, p. 737-748.

laisse pas non plus beaucoup de repos<sup>64</sup>. Ainsi, c'est au détour d'une phrase, comme par accident, que les destructions, d'un crucifix en 1526, et d'un bénitier en 1527, sont évoquées. Elles demeurent des faits isolés, à peine visibles dans le corpus des lettres échangées.

Pourtant, les silences d'Érasme ne signifient pas qu'il ne se passe rien, mais plutôt qu'il ne souhaite pas en parler. Il ne veut pas croire à la Réforme à Bâle, cette ville si chère à son cœur, et peut-être pense-t-il que ne pas l'évoquer est un moyen de lutter contre elle. Fidèle à d'anciens réflexes, l'humaniste se ment beaucoup, se cache des choses pour ne pas avoir à les affronter. Vieillissant et se sachant beaucoup trop impliqué, à son goût, dans les querelles et les polémiques bâloises, il se méfie en outre énormément de sa plume<sup>65</sup>. Il préfère désormais discuter de vive voix, plutôt que d'écrire de longues lettres qui ne lui apportent que des ennuis<sup>66</sup>. En 1527, l'humaniste perd, de surcroît, l'homme qui, plus que tout autre, l'attachait à la ville rhénane. La mort de son imprimeur frappe en effet l'écrivain. Sa correspondance reflète son chagrin profond : « Je ne peux supporter la perte de Froben »<sup>67</sup> écrit-il. Pourtant, ce sont d'autres raisons qui le poussent à s'enfuir.

Le passage de Berne à la Réforme accélère et provoque le basculement de Bâle dans le giron réformateur<sup>68</sup>. Très vite, et avec une grande violence, la vague évangélique déferle sur la cité. Les fureurs iconoclastes atteignent leur paroxysme à la mi-février 1529 et Érasme est terrorisé. Le 8 février, la population bâloise se soulève et réclame la démission des conseillers favorables au catholicisme. Le 9, les statues et images sont brisées dans les églises. Le 10, le sénat décide d'abolir la messe. Le 14, le culte évangélique est pour la première fois célébré à la cathédrale de la cité<sup>69</sup>. Ainsi, il faut beaucoup de troubles, de violences et de peurs pour qu'Érasme se décide finalement à quitter les lieux. Alors qu'il avouait, dès 1525,

64 Jan den Boeft, « *Pectus vere Romanum, imo Christianum* : Erasmus' Portrait of Ambroise », *Studia Patristica*, t. 28, 1993, p. 180-183.

65 Sur l'angoisse érasmiennne au sujet de la perversité du langage, voir Érasme, *La Langue*, introduction, traduction et commentaire par Jean-Paul Gillet, Genève, Labor et fides, 2002.

66 Voir, par exemple, les critiques du camp catholique à son endroit : Erika Rummel, *Erasmus and his Catholic Critics, 1515-1522*, Nieuwkoop, De Graaf, 1989, t. I, et *id.*, *Erasmus and his Catholic Critics, 1523-1536*, Nieuwkoop, De Graaf, 1989, t. II.

67 Allen, *Opus Epistolarum*, *op. cit.*, t. VII, ep. 1900, p. 226, l. 24 : « *Frobenii desiderium ferre non possum* » (Érasme à Jean de Heemstede, Bâle, novembre 1527).

68 Voir l'exposé de Marc Lienhard dans *Histoire du christianisme*, *op. cit.*, t. VII, p. 801 et Richard J. Schoeck, *Erasmus of Europe*, *op. cit.*, p. 283-297 et 320-336.

69 Voir Marc Lienhard, dans *Histoire du christianisme*, *op. cit.*, t. VII, p. 802 et Nicole Peremans, *Érasme et Bucer d'après leur correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, p. 67. Pour une étude détaillée de la question accompagnée d'une riche bibliographie, voir Amy Nelson Burnett, *Teaching the Reformation: Ministers and their Message in Basel (1529-1629)*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 26-29.

son désir de partir de la cité bâloise, il ne s'y résout qu'en avril 1529 et ce, avec beaucoup de regrets, et sous l'impulsion de nombreux amis. Le notaire Martin Bovollinus fait partie de ceux qui l'encouragent à quitter la ville. Le 15 février 1529, il lui écrit :

Tout honnête homme se demande pourquoi Érasme ne cherche pas loin de ces tumultes un lieu de retraite plus tranquille et plus sûr. [...] Gagne un séjour plus sûr pour ton grand âge<sup>70</sup>.

Cependant, ce ne sont pas que les tumultes qui sont inquiétants pour l'humaniste. Le fait même de demeurer dans une cité réformée est problématique car cela contribue à brouiller encore un peu plus son image sur le plan confessionnel. Érasme en a une conscience aiguë et il l'explique à Alphonse Fonseca en mars 1529 :

126

Moi, je ferai ce que doit faire un fidèle (*homine orthodoxo*) ; j'attacherai à la piété plus de prix qu'à ma vie, car demeurer ici où il n'est permis ni d'offrir en sacrifice ni de consommer le corps du Christ équivaldrait à professer ce que ces gens professent<sup>71</sup>.

Ainsi, c'est malgré lui et progressivement, qu'Érasme se détache peu à peu du devenir de sa cité d'adoption. Les efforts d'Écolampade, pour l'empêcher de quitter la ville, sont sans résultats. Trop inquiet pour sa sécurité personnelle, l'humaniste veut aussi sauvegarder sa liberté d'esprit en évitant de donner aux réformés l'occasion de se réclamer de lui :

Demeurer ici plus longtemps ne passerait pour rien d'autre qu'une approbation de ce qui s'y fait de façon déjà officielle ; et je ne doute pas que la rumeur n'amplifie grandement la vérité<sup>72</sup>.

70 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2102, p. 60, l. 10-12 et 25-26 : « *Ut miretur unusquisque probus cur Erasmus ab hiis tumultibus ad tranquiliorem et tutiorem locum non se recipiat. [...] Transfere te ad tutiorem tue senectutis sedem* » ; Voir Gerlo, *La Correspondance d'Érasme*, op. cit., t. VIII, L. 2102, p. 83, l. 9-12 et p. 84, l. 30-31 (Martin Bovollinus à Érasme, Sondrio, 15 février 1529).

71 Allen, *Opus epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2134, p. 113, l. 199-202 : « *Nos quod homine othodoxo dignum est faciemus, ut potior sit pietatis quam incolumitatis ratio, quandoquidem hic manere, ubi nec sacrificare licet nec corpus Domini conficere, nihil aliud sit quam profiteri quod isti profitentur* » ; Voir Gerlo, *La Correspondance d'Érasme*, op. cit., t. VIII, L. 2134, p. 151, l. 252-255 (Érasme à Alphonse Fonseca, Bâle, 25 mars 1529).

72 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2133, p. 108, l. 98-101 : « *Nam hic diu manere nihil aliud haberetur quam profiteri quod hic geritur iam publicitus ; nec dubito quin rumor multum addat veris* » (Érasme à Jean Vergara, Bâle, 24 mars 1529).

« Je n'ignore pas [que], où que j'aie m'installer, ce ne sera pas sans courir un risque mortel »<sup>73</sup> confie Érasme à son ami Louis Ber, le 2 mars 1529, une date à laquelle il hésite encore sur son prochain lieu de résidence<sup>74</sup>. Où aller en effet en 1529 ? Où trouver un havre de paix ? Érasme recherche alors une cité qui ne soit pas trop éloignée de Bâle, afin de ne pas ruiner la santé de son pauvre *corpusculum*<sup>75</sup>, mais il traque aussi et surtout une ville dont l'appartenance confessionnelle ne provoquera pas, à son endroit, un flux d'injures et de suspicions de la part de ses détracteurs. C'est la ville catholique et impériale de Fribourg-en-Brigau qui est finalement l'heureuse élue. Pourtant, Érasme éprouve bien des réticences pour cette cité dont il redoute la « population superstitieuse »<sup>76</sup>, « la place assez exigüe »<sup>77</sup>, bref le relatif isolement intellectuel et spirituel. Fribourg-en-Brigau ne bénéficie pas en effet de la situation géographique avantageuse de la ville de Bâle, située dans le coude du Rhin, et dont le port fluvial, très important, assure une animation et un brassage culturel et commercial de premier ordre<sup>78</sup>. Tout au long de ses années de résidence à Fribourg-en-Brigau, Érasme ne cesse d'ailleurs de se plaindre de la trop grande conformité des esprits de la cité et de la trop faible activité marchande et savante<sup>79</sup>. Aussi, même s'il y retrouve des amis fidèles, même s'il y bénéficie d'un logement splendide, l'humaniste continue obstinément de penser à Bâle. Cette cité l'obsède, symbole de sa vie, elle est comme une plaie à son cœur qui ne peut se refermer. À peine installé dans la maison *Zum Walfisch*, il met en vers latins son adieu à Bâle :

73 *Ibid.*, t. VIII, ep. 2112, p. 72, l. 25-26 : « *neque nescio, quocunque migraro, id non fore sine summo vitae meae discrimine* » (Érasme à Louis Ber, Bâle, 2 mars 1529).

74 Selon Joseph Lecler, si on excepte son départ de Bâle et son installation à Fribourg, « les autres événements extérieurs de sa vie n'ont que peu d'importance », Joseph Lecler, *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 134.

75 À ce sujet, voir notamment Jean-Pierre Vanden Branden, « Le *corpusculum* d'Érasme », dans *Actes du colloque international Érasme*, études réunies par Jacques Chomarat, André Godin et Jean-Claude Margolin, Genève, Droz, 1990, p. 215-231.

76 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2107, p. 65, l. 16 : « *populus, ut audio, superstitiosior* » (Érasme à Bernard de Cles, Bâle, 24 février 1529).

77 *Ibid.*, l. 15 : « *oppidum est augustius* ».

78 Lucien Febvre, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, Paris, Perrin, 1997 et Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe*, op. cit., p. 8. Voir également Bernd Moeller et Berndt Hamm, *Die frühe Reformation in Deutschland als Umbruch*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 1998.

79 Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, op. cit., p. 345-346 ; Richard J. Schoeck, *Erasmus of Europe*, op. cit., p. 338. Pourtant, Fribourg possède une université active, fondée en 1457, et avec laquelle l'humaniste a des contacts intenses.



Et maintenant, Bâle, de toutes les villes, celle qui pendant de longues années m'a offert la plus douce des hospitalités, adieu. Voilà pourquoi je demande dans mes prières que tout te soit propice. Que jamais tu n'accueilles d'hôte plus fâcheux qu'Érasme<sup>80</sup> !

Fragile, usé, vieilli, Érasme songe très vite à quitter la cité de Fribourg<sup>81</sup>, mais il ne sait pas où aller<sup>82</sup>, ou plutôt, il le sait trop bien : c'est à Bâle qu'il veut retourner. Conscient de l'impossibilité d'un tel projet, l'humaniste s'installe alors dans son nouvel asile et reprend le travail. Les mois passent, les années laborieuses s'écoulent à Fribourg. Érasme achève notamment le *De pueris*<sup>83</sup>, une huitième édition des *Adages* et plusieurs ouvrages religieux. Mais il ne parvient jamais, sa correspondance en témoigne, à oublier Bâle. Tout au long de ces années, ses propos à son sujet alternent entre colère et dépit, affection et souffrance. Alors qu'il voyait encore la cité de Bâle comme un « nid » (*nido*)<sup>84</sup> douillet en 1529, il la considère désormais comme un repaire de réformés hostiles à sa personne. En 1531, la disparition d'Écolampade lui laisse espérer un éventuel retour. Mais le 31 août 1533, il constate amèrement que « la ville de Bâle a mauvaise réputation »<sup>85</sup>. Ce subtil mélange de tendresse et de hargne, qui se devine dans chacune de ses lettres lorsqu'il évoque son précédent lieu de résidence, ne peut se comprendre qu'à la lumière de la tragédie personnelle qu'il traverse. Car en quittant Bâle, c'est son rêve humaniste qu'Érasme a laissé derrière lui. Pour fuir la Réforme, il a dû abandonner l'atelier de Froben, les caractères d'imprimerie, l'odeur de l'encre et du papier. Pour ne pas passer pour un réformé, il a laissé à d'autres, forcément moins attentionnés, le soin de veiller sur ses livres, sur ses « enfants ». Même s'il continue, depuis Fribourg-en-Brigau, à communiquer avec son imprimeur, rien n'est plus pareil. Car, surtout, Érasme

80 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2196, p. 231, l. 33-36 : « *Iam Basilea vale, qua non urbs altera multis / Annis exhibuit gratius hospitium. / Hinc precor omnia laeta tibi, simul illud, Erasmo / Hospes uti ne unquam tristior adueniat* » (Érasme à Willibald Pirckheimer, Bâle, 15 juillet 1529). Dans cette même lettre, Érasme affirme n'avoir aucun regret d'avoir quitté Bâle tant sa sécurité était compromise. Voir également Cornelis Reedijk, *The Poems of Desiderius Erasmus*, Leiden, Brill, 1956, p. 365, poème 123.

81 Contrairement à son attente, l'humaniste n'y trouve pas le repos. À peine arrivé, il s'engage dans une grande polémique avec le Gueldrois Gérard Geldenhauer et le réformateur strasbourgeois Martin Bucer. Voir Nicole Peremans, *Érasme et Bucer*, op. cit., p. 70, note 252 et 71-152.

82 René Teuteberg, *Basler Geschichte*, op. cit., p. 191.

83 Érasme, *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, étude critique, traduction et commentaire par Jean-Claude Margolin, Genève, Droz, 1966.

84 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. VIII, ep. 2134, p. 113, l. 198 (Érasme à Alphonse Fonseca, Bâle, 25 mars 1529).

85 *Ibid.*, t. X, ep. 2865, p. 298, l. 17 : « *Male audit Basilea* » (Érasme à Boniface Amerbach, Fribourg, 31 août 1533).

a perdu sa foi dans les dons merveilleux de l'imprimerie. La Réforme lui a, en effet, fait prendre conscience que cette dernière peut participer au mal, peut œuvrer contre les belles-lettres et le Christ. Le livre n'est plus forcément un objet louable et admirable, tout comme les imprimeurs ne sont plus nécessairement des humanistes qui veulent propager le savoir et le message des Évangiles. Déjà, en 1526, Érasme avait ajouté un appendice un peu sombre à l'éloge d'Alde Manuce et de l'imprimerie. Mais, désormais, l'imprimeur apparaît d'abord à ses yeux comme un calomniateur en puissance, contre lequel il ne faut pas hésiter à demander l'intervention des autorités civiles afin qu'elles sévissent. En 1530, on est ainsi très loin de l'âge d'or et des visions idylliques de l'imprimerie. Désormais, Érasme évoque de manière presque obsessionnelle ces imprimeurs trop avarés pour payer de bons correcteurs, âpres au gain et capables seulement de remplir le monde de balivernes. Il s'insurge contre ceux-ci qui s'amuse à publier à tout bout de champ des libelles anonymes ou éditent sous des adresses ou des noms fictifs<sup>86</sup>. À Bâle déjà, à Fribourg désormais, Érasme perd ses illusions une à une et ses encriers se vident les uns après les autres. Sa violence intérieure n'a sans doute jamais été si forte<sup>87</sup>.

En 1535, la Réforme est installée à Bâle, mais l'apaisement des troubles politico-religieux dans la cité lui laissent espérer de plus en plus fortement un éventuel retour. Car l'humaniste n'a qu'une idée en tête : retourner à Bâle, revoir une dernière fois, même peu de temps, la ville de son cœur et surveiller à nouveau de près l'impression de ses ouvrages. À Bâle l'appellent en effet l'édition latine des œuvres complètes d'Origène et l'impression d'un volume qu'il porte en lui depuis de longues années : l'*Ecclesiastes*<sup>88</sup>. Aussi, au mois de juin 1535, il décide de rejoindre la cité rhénane, mais son corps est si affaibli que c'est dans « une voiture couverte, explique t-il, comme les femmes ont coutume d'en user » qu'il doit faire le trajet<sup>89</sup>. À son arrivée, la ville lui paraît calme, bien plus tranquille en tout cas qu'il ne l'a connue sept ans plus tôt. Jérôme Froben le loge dans sa demeure *Zum Luft* et Érasme se sent bien. Mais nombre de ses

86 Alexandre Vanautgaerden, « Vérité et violence chez Érasme », dans Philippe Büttgen, Jacob Schmutz et Dominique de Courcelles (dir.), *Dire le vrai aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles : langue, esthétique, doctrine, Actes du colloque, Madrid, Casa de Velázquez, 4-6 novembre 2004*, à paraître.

87 Voir Marie Barral-Baron, *L'Enfer d'Érasme. L'humaniste chrétien face à l'Histoire*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2009.

88 Érasme, *Ecclesiastes sive de ratione concionandi (Libri I-II) et (Libri III-IV)*, édition critique par Jacques Chomarat, dans *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1991, ASD V. 4 et 1994, V. 5.

89 Voir Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. XI, ep. 3028, p. 144, l. 17-18 (Érasme à Érasme Schets, Bâle, 28 juin 1535) ; Voir également Hyacinthe Brabant, « Érasme, ses maladies », art. cit., p. 547.

amis s'étonnent de son retour dans une cité luthérienne et l'humaniste s'efforce de se justifier. À Pierre Tomicki, par exemple, il écrit :

*L'Ecclesiastes* devait être imprimé ; il n'aurait pu être terminé si je n'avais été sur place, tant il était en beaucoup d'endroits lacuneux et inachevé. Cette ville que j'avais quittée il y a environ sept ans assez agitée, je l'ai retrouvée bien apaisée, et gentiment revenue à des mœurs rangées. Je me rends compte, à vrai dire, des divergences d'opinions, du penchant de beaucoup d'esprits pour d'excessives suspicions. Je pense toutefois qu'avec l'âge, l'expérience et mon érudition – si faible qu'elle soit – j'en suis arrivé à vivre tranquillement où que ce soit<sup>90</sup>.

130

Très vite, il avoue cependant son envie de partir, peut-être parce que sa situation, comme le souligne Léon E. Halkin, est à la fois « originale, délicate, sinon difficile : un ecclésiastique isolé au milieu des dissidents »<sup>91</sup>. Il s'en explique à plusieurs reprises, et même s'il en souffre, il l'accepte car Bâle est à l'image de sa vie, le lieu de ses plus grands succès, de ses grandes amitiés et fructueuses collaborations, mais aussi de ses plus épouvantables solitudes, de ses effroyables échecs, peurs et trahisons. C'est à Bâle qu'il a tout mis en œuvre pour réaliser son projet d'humanisme chrétien, c'est à Bâle qu'il a compris que celui-ci ne verrait jamais le jour. C'est à Bâle qu'il a été au sommet de sa gloire et au plus profond de la détresse. S'endormir et reposer à Bâle pour l'éternité, c'est emporter avec lui tous ces moments de rêve et d'enfer mêlés.

Pour l'humaniste, qui ne songeait qu'à une halte<sup>92</sup>, son étape à Bâle en 1535 est la dernière. Sur place, il achève la paraphrase du 14<sup>e</sup> psaume, publie l'*Ecclesiastes* et dicte ses dernières volontés. À l'approche de sa mort, ses derniers amis défilent dans sa chambre pour lui dire adieu. Ce sont Conrad Pellican, Jérôme Froben, Boniface Amerbach et Nicolas Episcopius. Parce que ces trois derniers se présentent ensemble au chevet de son lit, l'humaniste les compare aux amis du pauvre Job, le modèle de la fidélité inconditionnelle. Le 11 juillet 1536, Érasme meurt, avant minuit, dans la ville des Platter, et c'est, paradoxalement, dans la

90 Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. XI, ep. 3049, p. 219, l. 67-75 : « *Tum erat excudendus Ecclesiastes, qui multis locis hiulcus et inchoatus vix potuisset absolui, nisi praesens adfuissem. Hanc civitatem quam ante annos fere septem subturbulentam reliqueram, bene tranquillam reperi, et ad sobrios mores pulcre compositam. Iam non me fugiunt diuersae hominum sententiae, animique plurimorum ad male suspicandum aequo proniores. Verum arbitror me tum aetate, tum usu rerum, tum eruditione quantulacunque huc peruenisse ut mihi tutum sit quouis loco viuere* » ; Voir Gerlo, *La Correspondance d'Érasme*, op. cit., t. XI, L. 3049, p. 292, l. 86-94 (Érasme à Pierre Tomicki, Bâle, 31 août 1535).

91 Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, op. cit., p. 387.

92 Voir Allen, *Opus Epistolarum*, op. cit., t. XI, ep. 3025, p. 142, l. 18-21 (Érasme à Érasme Schets, Bâle, 18 juin 1535) ; Voir Richard J. Schoeck, *Erasmus of Europe*, op. cit., p. 350 : « *Once again Erasmus came to Basel with no intention of making a long stay, only long enough to take care of the business of seeing to his publications* ».

cathédrale « réformée » qu'il trouve son dernier repos. « Les funérailles d'Érasme sont célébrées dans un esprit œcuménique. Son corps, porté par des étudiants et accompagné de ses amis auxquels se sont joints des représentants de la ville et de l'Université, est déposé dans la chapelle de la Vierge, à la cathédrale. Une pierre tombale, gravée d'une longue épitaphe composée par Boniface Amerbach, rappelle encore aujourd'hui son œuvre incomparable »<sup>93</sup>.

En l'espace d'une décennie, Bâle est ainsi passée pour Érasme du statut de rêve à celui d'espace infernal, lieu de tous les vices et de toutes les rumeurs. La ville de Bâle symbolise alors à elle seule une forme de condensé de la vie d'Érasme. Elle est le lieu de sa gloire la plus éclatante et de ses malheurs les plus intenses. Peut-être la quitte-t-il d'ailleurs aussi, en 1529, parce qu'il ne peut plus tolérer de vivre au milieu de ses souvenirs de 1516. Le bateau qui l'emporte, le 13 avril 1529, en direction de Fribourg-en-Brisgau, ville catholique et impériale, marque concrètement la fin d'une époque, l'échec de toute une vie. Mais, malheureux à Fribourg, Érasme revient à Bâle, sept ans plus tard, pour y mourir, alors que Thomas Platter dit le Vieux, imprime précisément en 1536, l'*Institution de la religion chrétienne* de Calvin. Si ce texte, qui rejette, en définitive, l'humanisme chrétien érasmien<sup>94</sup>, finit d'enterrer le projet de la *Philosophia Christi* qu'Érasme a poursuivi toute sa vie, il n'anéantit cependant en rien le souvenir de l'humaniste de Rotterdam dans la cité. Les affinités entre cet homme et cette ville sont bien trop nombreuses. Selon Burckhardt, Bâle honore à jamais le grand humaniste étranger comme l'incarnation même de son propre mystère, de son essence secrète<sup>95</sup>. La disparition d'Érasme crée d'ailleurs une béance terrible dans la cité : après sa mort, la force créatrice de l'humanisme bâlois s'affaiblit rapidement<sup>96</sup>. Depuis les années 1520, les noms d'Érasme et de Bâle sont ainsi définitivement liés et, « depuis ce temps, comme l'a écrit Stefan Zweig, on ne peut plus penser à Érasme sans que Bâle ne nous vienne à l'esprit, ni à Bâle sans songer à Érasme »<sup>97</sup>.

93 Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, op. cit., p. 392.

94 Voir Augustin Renaudet, « La critique érasmiennne et l'humanisme français », *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 7<sup>e</sup> série (1936), p. 233.

95 Alfred Berchtold, *Bâle et l'Europe*, op. cit., p. 263.

96 Peter G. Bietenholz, « Érasme, Bâle et la France », dans *Colloquia Erasmi Turonensia*, Paris, Vrin, 1972, t. I, p. 56.

97 Stefan Zweig, *Grandeur et décadence d'une idée*, Paris, Grasset, 1951, p. 173.

## POSTFACE

*Denis Maraval*

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

## TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos .....	7
<b>Francine-Dominique Liechtenhan</b>	
Régions .....	11
<b>Emmanuel Le Roy Ladurie</b>	

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècle .....	43
<b>Luca Bonardi</b>	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle .....	53
<b>Daniel Rousseau</b>	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production .....	61
<b>Gregory V. Jones</b>	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan .....	81
<b>Laurent Heyberger</b>	



DEUXIÈME PARTIE  
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire .....	99
<b>Denis Cruzet</b>	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle .....	113
<b>Marie Barral-Baron</b>	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin .....	133
<b>Nathalie Szczech</b>	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706) .....	155
<b>André Zysberg</b>	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne .....	179
<b>Bertrand Haan</b>	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres .....	191
<b>René Weis</b>	
Imaginer la boutique de la famille Mendès .....	203
<b>Anne Zink</b>	

TROISIÈME PARTIE  
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles .....	221
<b>Martin Aurell</b>	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement .....	241
<b>Lucien Bély</b>	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour » .....	249
<b>John Rogister</b>	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
<b>Joël Cornette</b>	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	271
<b>Francine-Dominique Liechtenhan</b>	
Rêves et sommeil de la raison .....	289
<b>Patrice Higonnet</b>	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française .....	315
--	-----

**Ouzi Elyada**

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des <i>Réflexions et considérations</i> de Boulainvilliers contre le <i>Mémoire des formalités</i> de Saint-Simon (1713) .....	331
---	-----

**Diego Venturino**

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752) .....	375
---	-----

**Dominique Bourel**

Le Grand-Justicier et l' <i>Arbre de justice</i> : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime .....	385
---	-----

**Paolo Alvazzi del Frate**

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre .....	395
--	-----

**Andrea Martignoni**

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ...	407
---	-----

**Pavel Ouvarov**

Postface .....	423
----------------	-----

**Denis Maraval**

<i>Tabula gratulatoria</i> .....	427
----------------------------------	-----

Table des matières .....	429
--------------------------	-----

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

